Le temps de lire

Autor(en): **Grandjean, Martine / S.Ch. / P.B.-S.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [7-8]

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

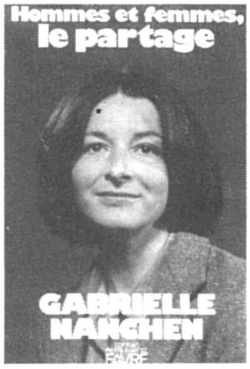
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le temps de lire



Hommes et femmes, le partage



par Gabrielle Nanchen
Ed. Pierre-Marcel Favre,
Lausanne, 1981

Gabrielle Nanchen est courageuse. Nous le savions déjà puisque lors de son retrait de la vie politique, elle, la féministe, se vit matraquer par tous les bords : « Trahison de la cause des femmes», s'écriaient certaines. « Démonstration irréfutable que la place de la femme n'est pas dans l'arène politique, mais auprès de sa famille », jubilaient certains. « Emouvant témoignage de l'abnégation maternelle », renchérissaient quelques chantres de l'Eternel féminin. Et elle, que disait-elle ? Une seule phrase, celle que disent toutes celles qui cumulent deux activités : « Entre ma famille et la politique, il n'y avait plus de place pour moi ».

Enfermée dans l'éternel dilemme féminin de l'impossible choix entre carrière et foyer, Gabrielle Nanchen a établi une priorité chronologique en décidant de rester au foyer. Il ne s'agit en aucun cas d'un choix puisqu'aujourd'hui — et tout son dernier livre le démontre — les femmes n'ont d'autre choix que de sacrifier à un seul rôle une partie de leur identité de femme.

Nous disions que Gabrielle Nanchen est courageuse, son livre l'est principalement pour deux raisons. Tout d'abord, l'auteur parle en tant que femme, mais à partir de différents lieux : celui de l'assistante sociale, celui de la mère, celui de la ménagère, celui de la parlementaire. Dans cet ouvrage, qui établit un bilan sociologique de la condition féminine en Suisse et des stéréotypes desquels les femmes essaient, chacune dans son coin, de se détacher, Gabrielle Nanchen a osé — je dis bien, osé — transcrire publiquement noir sur blanc la permanence, quel que soit le lieu duquel on parle, de la responsabilité du foyer. Le livre est truffé de lessives, de tartines, de casseroles, de devoirs à surveiller. « La femme, c'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre qu'elle porte sa maisonnée sur son dos comme un escargot. »

La deuxième raison qui nous fait dire qu'il s'agit là d'un livre courageux est que l'auteur propose une solution. Cela implique par définition s'exposer à la critique, ce qui n'a d'ailleurs pas manqué, puisqu'on entend généralement dire de son livre qu'il est «complètement utopique». A savoir, la réduction du temps hebdomadaire de travail à 25 ou 30 heures **pour tous**. Avant de crier à l'utopie, il vaut la peine d'examiner les possibilités d'application. Le jeu en vaut la chandelle : « A la bipolarité des sexes doit succéder une complémentarité souple entre les individus. Dorénavant, les fonctions que nous remplirons correspondront à nos aptitudes et à nos désirs et non plus à des modèles de comportement stéréotypés, qui trop souvent laissent dans l'ombre des pans entiers de notre personnalité. A gagner en libre choix, on gagnera sans doute en bonheur personnel. (...) Le moment est venu pour l'humanité de récupérer sa moitié féminine. »

Martine Grandjean

« La petite seconde »

par Anne Fontaine
Ed. de l'Aire, Lausanne

« La petite seconde », celle qui tombe du sablier ou trotte au cadran de notre montre, vous l'avez compris : le vrai personnage de ce récit, de ce poème plutôt, c'est le temps. Ce récit est comme une merveilleuse tapisserie tissée des milliers de fils qui nous lient aux choses, aux gens qui ont vécu autrefois, aux œuvres qu'ils nous ont laissées, aux merveilles de la nature, tout, absolument tout ayant son importance, le moindre filament étant nécessaire dans la grande tapisserie. « Pas un grain de sable, pas une poussière ne doivent manquer aux couches géologiques, pas un soupir, pas une voix pour la grande aventure de l'homme dans le temps », dit la jaquette, très justement. Pour comprendre chaque fil de cette tapisserie, il faut être initié, ou presque ; il faut se laisser aller à vagabonder dans le temps et dans l'espace, ne pas s'étonner des grands bonds que nous fait faire Anne Fontaine, cicérone d'une culture, d'une imagination et d'une sensibilité remarquables. Vous serez gagné par la poésie de cette marche dans le temps.

S. Ch.

La peur qu'on a

par Madeleine Laik
Laffont

Une femme écrit sur la peur, la sienne et celle des personnes qu'elle a interviewées : amis, habitants des villes nouvelles, marginaux spécialistes de la peur (pompiers, cascadeurs). Petit à petit, les angoisses des autres rejoignent celles de l'auteur, angoisses qu'elle vit en tant que femme et écrivain : peur de l'écriture, peur dans son corps de femme.

M. G.

Ingénieur, métier de femme



par Marie-Annick Roy
Ed. Favre,
Lausanne 1981

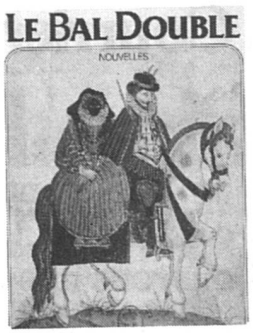
Et pourquoi pas ? Ingénieur électronicienne et mère de famille, Mme Marie-Annick Roy veut éveiller des vocations d'ingénieur. Elle balaie les préjugés, elle analyse les facteurs psychologiques, culturels et socio-économiques qui retiennent les filles, même douées, de choisir cette profession. Elle veut leur ôter leurs craintes face à la technique et au monde de l'industrie. « Aujourd'hui, dans un pays développé, les hommes et les femmes exigent une autre organisation du travail, un respect plus grand de la personne humaine, des rapports de collaboration plutôt que de force. Dans ce milieu humain une jeune fille peut exercer le métier d'ingénieur. »

Il y a plus : « La technique a besoin des femmes ». Celles-ci peuvent contribuer à orienter le développement technique vers de nouveaux objectifs, donner plus de poids aux problèmes humains dans l'organisation industrielle.

Le livre de Mme Roy devrait attirer l'attention des parents et des orienteurs professionnels. Dans le cadre des efforts de l'Ecole polytechnique de Lausanne pour augmenter le nombre de ses étudiantes, il va être distribué en Suisse romande aux jeunes filles qui préparent des maturités scientifiques. Mais pourquoi ne pas le distribuer aussi dans les classes de maturité classique ou de langues modernes ? Mme Roy insiste sur l'utilité de telles formations avant les études d'ingénieur.

P. B.-S.

Le Bal double



par S. Corinna Bille
Ed. Bertil Galland,
Vevey 1980

« Le Bal double », c'est le nom de la première nouvelle parmi les vingt recueillies dans cet ouvrage, qui constitue l'adieu de Corinna Bille. Ce sont les reflets de mille ondes qui chatoient à travers les nouvelles du « Bal double » : le monde du rêve, de l'imagination et de l'irréel, le monde du grotesque plongeant dans la réalité, le monde de la nature toujours présente. Vingt nouvelles où se mêlent l'amour, le mystère, la ville et la montagne, le passé ancestral et l'aujourd'hui. Un livre fascinant, à lire le soir, à la chandelle. **C. C.**

L'escalier du bonheur

par Victoria Thérame
Ed. Des Femmes (Théâtre)

Fifine a des peines sentimentales. Dans l'escalier où elle essaie de vendre ses encyclopédies, les portes restent fermées ; ça aide pas à oublier. Alors, sur ce palier désert, elle pense à sa vie...

Mais Fifine entend des bruits derrière cette porte. Des bruits mal identifiables. Elle commence à imaginer un drame qui se noue, là, et ressemble au sien. Alors elle parle, parle. D'abord pour elle seule, pour larguer sa tristesse, ensuite pour sauver cet autre personnage qu'elle se représente derrière cette porte.

« Le bonheur, c'est la capacité de recommencer... » **V. T.**

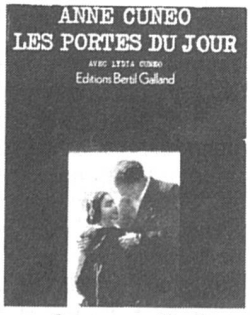
Femme et reporter - du fond de ma valise

par Laurence Deonna
France-Empire, 1980

Heurs et malheurs d'une femme journaliste, devrait-on dire, car dans certaines circonstances une femme réussit à ouvrir des portes qui resteraient absolument fermées pour ses collègues hommes : au Moyen-Orient, par exemple, elle est invitée dans des familles, dans un harem, par des femmes... ; par contre, d'autres portes lui sont interdites, celle, par exemple, de ce bureau ministériel d'un pays du pétrole : le ministre ne répondait pas à une demande officielle remplie en bonne et due forme ; de guerre lasse, Laurence part en reportage dans le nord du pays ; de retour à la capitale, elle s'informe de ce rendez-vous pour lequel il n'y avait toujours pas de réponse : on lui explique que... le ministre ne recevait jamais de femme.

Tendres, drôles, émouvantes, révoltées, telles sont ces trente-cinq histoires qui nous font sauter de Taïwan en Irlande, de l'Ouganda à Genève, du Yémen au Japon. C'est au fond la petite histoire de douze ans de grand reportage, et c'est bien plaisant à lire. **S. Ch.**

Les portes du jour



par Anne Cunéo
Ed. Bertil Galland,
Vevey 1980

Premier tome du « Portrait de l'auteur en femme ordinaire », **Les portes du jour** raconte l'enfance d'Anne Cunéo, au témoignage de laquelle s'ajoutent des extraits du journal qu'a tenu sa mère à la même époque. C'est donc une double vision qu'Anne Cunéo nous donne de sa vie, dans l'Italie mussolinienne. De déménagements en déménagements, d'attachements de courte durée aux drames familiaux, c'est le récit d'une conscience qui s'éveille. Anne Cunéo a su retracer son enfance sans artifice ni mensonge, mais avec la lucidité que lui donne le recul de quelque quarante ans « et des centaines d'heures de psychanalyse ». Le bilan que constitue pour Anne Cunéo cet ouvrage lui donne incontestablement son poids et sa force. **C. C.**

Courrier au cœur

par Elena Gianini Belotti
Trad. Raymonde Coudert
Editions des Femmes

En 1974, après la parution de « Du côté des petites filles », la revue « Noi Donna » proposa à Elena Gianini Belotti de s'occuper d'une de ses rubriques, le courrier des lectrices.

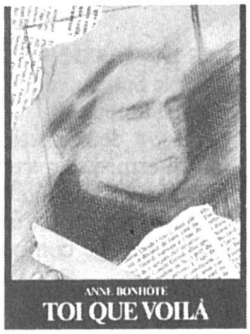
« J'avais toujours détesté le « courrier du cœur » des journaux féminins... Je sous-estimais ainsi, et de beaucoup, ce que les femmes pourraient me dire.

» L'homme est toujours présent dans ce dialogue, soit directement, par des voix masculines,... soit indirectement, en tant qu'opposant majeur, compagnon de route récalcitrant ou partie prenante...

» On peut ramener tous ces récits faits par les femmes, plus ou moins manifestement, à une situation de dépendance dont les femmes cherchent, dans tous les cas, de se libérer.

» ... Cette « race de femmes » a accompli, est en train d'accomplir un extraordinaire effort pour s'affranchir du masculin. » (E. Gianini Belotti, Préface)

Toi que voilà



par Anne Bonhôte
Ed. de l'Aire,
Lausanne 1979

Au centre du livre, il y a René. Mais René n'est plus. Il a pris un jour d'avril la décision de ne plus vivre. Derrière l'avis mortuaire, le faire-part, « enlevé à leur tendre affection dans sa 24e année », il y a l'insoutenable effondrement d'une mère, d'un père, d'un frère ; les questions que se posent chacun, parents et amis, sur ce qu'ils auraient dû être, ou faire pour René Paul ; le cheminement de Claire, sa mère, qui « colle à l'existence de toutes les fibres de son être », et qui ne comprend pas. A côté du chagrin de Claire, on trouve les témoignages de tous ceux qui ont aimé René et éprouvent — comment en serait-il autrement ? — une part de responsabilité dans ce suicide. Témoignages qui par leur diversité montrent combien le mystère d'un suicide est insondable, si ce n'est par la somme des rapports entre les uns et les autres, merveilleusement décrits dans ce livre par la sensibilité remarquable d'Anne Bonhôte. **C. C.**

Quelques bons romans policiers

par Patricia Highsmith
Edités chez Calmann-Levy

Celles qui ne connaissent pas Patricia Highsmith ont de la chance. Elles peuvent encore se plonger dans l'inconnu subtil de ses œuvres. Dès qu'on a ouvert un de ses livres, on ne peut plus le lâcher. Moi qui, en général, n'aime pas les policiers, je raffole de ceux de Highsmith. Ce sont, me semble-t-il, les seuls avec lesquels non seulement on n'a pas l'impression de perdre son temps, mais en plus on a le délicieux sentiment d'être aussi intelligent que l'auteur ! **S. Ch.**

Des livres à écouter

Les éditions *Des Femmes* ont lancé au début de l'année une nouvelle collection, « écrire, entendre », qui propose des livres-cassettes, des textes de femmes dits par des femmes.

Six premières cassettes sont parues en janvier, six autres en mai ; chaque cassette d'une heure est accompagnée d'un livret du texte lu. Elles proposent des pages de :

Une chambre à soi
Virginia Woolf
lu par Maria Mauban

Le plus célèbre essai de Virginia Woolf, écrit en 1929. A partir du thème d'une conférence, « Les femmes et le roman », l'auteur, débusquant tous les interdits misogynes, pose la question de l'écriture et de la création pour les femmes.

Les portes de Gubbio
Danièle Sallenave
lu par l'auteur

« Il y a deux portes aux maisons de Gubbio : l'une est large, l'autre étroite, légèrement plus haute que le niveau de la rue ; l'une sert de passage aux vivants, l'autre de passage aux morts.

Ma mémoire est semblable aux maisons de Gubbio, parfois cependant elle confond les deux portes. »

La maison de l'inceste
d'Anaïs Nin
lu par Françoise Brion

De ce texte, Anaïs Nin a écrit qu'il avait été pour elle « comme la Saison en enfer d'une femme... l'expérience de la naissance originelle dans la mer. » Et ce sont les rêves, les sensations, les images et les réminiscences qui la tissent, subtilement.

Rétable
de Chantal Chawaf
lu par l'auteur

Le premier texte de fiction de Chantal Chawaf, paru en 1974 aux Editions Des Femmes. « Rétable », procès corporel, tente de réaliser une naissance bienheureuse et réussie, qui viendrait effacer le procès-verbal : froid document d'une naissance manquée.

Le bébé a été brutalement arraché au corps de la mère.

Petite fille qui, devenue écrivain, va se charger du travail d'enfantement dont a été privée la mère par la mort.

La politique du mâle, de Kate Millett (lu par Elisabeth Huppert) ; *La princesse de Clèves,* de Mme de La Fayette, lu par Michèle Morgan ; *Une Femme,* de Sibilla Aleramo, lu par Emmanuelle Riva ; *La chambre intérieure,* d'Irène Schavelzon, lu par l'auteur ; *Le spectre du gris,* de Nicole Ward Jouve, lu par l'auteur ; *Préparatifs de noces,* d'Hélène Cixous, lu par l'auteur ; *Hosto-Blues,* de Victoria Thérame, lu par Michèle Moretti ; *Trois Guinées,* de Virginia Woolf, lu par Coline Serreau complètent cette collection « Voir, entendre » des éditions *Des Femmes.*

Courrier

L'approche du 14 juin nous a valu un abondant courrier. Egalité oblige, c'est à deux lettres de lecteurs que nous ouvrons nos colonnes ce mois-ci : pour une anecdote, et une opinion.

Mesdames,

A la veille du 14 juin, permettez-moi de relater brièvement l'anecdote ci-dessous :

A l'occasion de son anniversaire, un garçon de huit ans invite chez lui un groupe relativement nombreux de copains. Parmi ceux-ci, **une fille** seulement...

A la question : « Pourquoi une fillette ? », le petit garçon répond naïvement : « Ma maman voulait une fille pour l'aider pendant le goûter ».

Sans commentaire ! **César Bergholz, Genève**

* * *

Mesdames,

Je viens de lire votre « abc de l'égalité » et me déclare d'accord avec la plupart des objets traités.

Deux points développés me donnent toutefois des frissons. En effet, vous parlez de la fiscalité de façon partiale et du travail-travail comme si les petits des hommes ne pesaient pas de tout leur poids sur la destinée humaine, comme si nos enfants étaient totalement indépendants après trois mois. Comme dans le règne animal !

Revenant au premier point, je pense sincèrement que la fiscalité que vous voulez conduit à pénaliser très fortement les familles à un seul salaire. Celles-ci seront en infériorité numérique, démocratiquement parlant. Plus aucun article de loi, arrêté ne viendra plus à leur aide. Quand vous additionnez tous les jeunes des deux sexes, indépendants et salariés, les personnes vivant en couple et disposant de deux salaires, puis tous les couples de 50 ans et plus qui pensent que la famille n'a pas besoin de protection supplémentaire, vous avez là une certaine majorité de Suisses qui ne fera pas grand chose pour les familles avec charges d'enfants.

Par ailleurs, vous simplifiez la vie d'une femme active par « travail-maternité-travail » en opposition au « travail-travail-travail » de l'homme.

Permettez-moi donc de vous poser une question : c'est la faute à qui si l'enfant naît si démuni à sa naissance ? Est-ce la faute aux hommes ou aux femmes si leurs petits mettent 20 ans à acquérir une certaine indépendance ?

Pour celui qui accepte la théorie de l'évolution des espèces, le cheminement de la race humaine a quelque chose de grandiose. Muni d'un grand cerveau qui reste à meubler et d'un corps chétif, le petit d'homme doit encore compter sur une aide extérieure. Permutez les rôles si vous le voulez mais les données de base ne se modifient pas pour autant. Il faudra toujours qu'un des deux conjoints, au moins, aille gagner l'équivalent en argent de la nourriture, du toit et des habits.

En abrégé : vous pouvez tout égaliser, veillez toutefois à ne pas mettre la famille à un salaire en infériorité potentielle.

Fernand Champion, Courrendlin